

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

L'Œuf de Pâques. — Geneviève de Brabant, Erual. — Journée à la Titus, Louis Pollanl. — Nouvelles en Zigs-Zags. — Sixième Visite à l'exposition des Amis des Arts, Marius Collomb. — Saint-Brice, H. Laroque. — Un Rêve, Mairin. — A une prostituée, Louis Chabert — Bibliographie. — Eliane, Aymée Delyon.

La Rédaction est ouverte tous les jours Les jeudis et vendredis depuis 8 heures du soir.

On ne reçoit plus le dimanche.

Voir à la 3^{me} page : Indispensable à lire, Aux Littérateurs, Portraits graphologiques, Pour se procurer nos journaux.

L'œuf de Pâques

Brochure illustrée grandformat va paraître. Cette semaine, délaï de rigueur, est la dernière pour nous adresser la collaboration à cette œuvre.

Victor Ugo, R. Lesclide, Joséphin Soulyard, Alfred de Martonne, E. Martini, ont bien voulu l'honorer de leur précieux concours ; d'autres écrivains sympathiques à nos lecteurs, Tracassin, entr'autres, nous ont pris place.

On peut s'inscrire d'avance pour cette brochure qui sera enlevée Avis aux retardataires qui n'ont pu avoir d'almanach.

L'œuf de Pâques franco de port, 50 cent.

GENEVIÈVE DE BRABANT

Si jamais il a existé une légende qui soit devenue populaire, dit M. Le Roux de Linay, c'est sans contredit celle qui consacre le souvenir des malheurs de Geneviève de Brabant. Parcourez les villes d'une grande partie de l'Europe, et dans toutes les foires, dans tous les marchés, à la porte des églises, vous entendrez chanter le récit de ses malheurs. A côté d'une représentation de la Croix sur laquelle Jésus-Christ mourut, ou de l'étable qui le reçut à sa naissance, vous verrez celle de la forêt où Geneviève endura patiemment son infortune, et de la biche que Dieu lui envoya pour nourrir son enfant. On serait curieux de savoir si cette légende, qui a traversé tout le Moyen-Age, renferme quelque chose de vrai. Le savant Pircher, dans un recueil sur les origines des comtes Palatins, nous a conservé une légende latine assez étendue contenant le Récit des aventures de Geneviève (751). Ce qu'il y a de certain, c'est que cette légende est écrite d'une manière remarquable et renferme des passages d'une naïveté touchante. Ainsi, lorsque Geneviève est rencontrée par son mari dans la forêt, abandonnée avec son enfant, sans secours, sans vêtements, elle est environnée tout-à-coup d'une meute de chiens haletants prêts de saisir la biche qui a nourri son enfant. Et quand cette tendre mère s'aperçoit qu'elle va être privée du seul appui que le Ciel lui a laissé, elle s'arme d'un bâton pour défendre les jours du pauvre animal. Le comte arrive entouré de ses serviteurs ; il s'écrie : « Chiens, retirez-vous. » Puis, s'adressant à Geneviève, qui se cachait : — Es-tu chrétienne ? — Je suis chrétienne ; mais privée de tout vêtement comme tu le vois, j'ai honte de me montrer ; donne-moi le manteau dont tu es enveloppé, afin que je couvre mon corps.

Le comte ayant obéi, lui dit :

— O femme ! tu n'as donc ni vêtement, ni subsistance ?

— Je n'ai pas un seul morceau de pain et je me nourris des herbes qui sont dans cette forêt.

— Depuis quelle époque y demeures-tu ?

— Depuis six ans et trois mois.

— Et qui est cet enfant ?

— C'est le mien.

Le comte se plaisait à regarder l'enfant. Il demande :

— Quel est son père ?

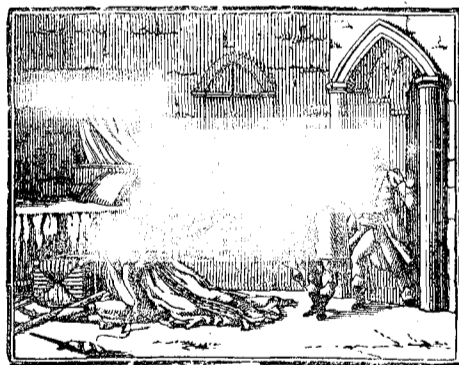
— Dieu le connaît.

— Comment es-tu ici ? Quel est ton nom ?

— Je m'appelle Geneviève.

A ce mot, le comte pensa que ce devait être sa femme.

Les aventures dont cette histoire se compose ont été souvent imitées. Hirman, prêtre au diocèse de Valenciennes, composa au XIII^e siècle, d'après les apocryphes, un poème français sur la Bible, où, entr'autres, sainte Anne encore enfant, abandonnée dans une forêt, vivait sur un arbre des fleurs qu'un cerf miraculeux lui apportait. Le cerf est poursuivi par Phaniel, père de sainte Anne qui en protégeant l'animal, se fait reconnaître de son père. De même dans cette légende si célèbre en Allemagne et dans tout le nord de la France du « Chevalier au Cygne », les « Enfants de la Fée » portés au milieu d'une forêt y sont nourris par un cerf, et leur père les rencontre en venant à la chasse. Berthe au grand pied, mère de Charlemagne, accusée par un serviteur infidèle, comme l'intendant, l'infâme Golo accusa Geneviève, est condamnée comme la princesse du Brabant à périr au milieu du bois ; comme elle toujours, Berthe, livrée aux bêtes féroces par les soldats chargés de la tuer, reste seule et sans appui... C'est toujours en chassant que le roi Pépin la reconnaît... Les circonstances varient, mais ont la même origine. Les deux premiers laids furent composés dans le nord de la France et dans la Flandre ; le troisième, par A. Denis, au XIV^e siècle, dans le Brabant ; il fut ministre du duc Henri III, l'un des successeurs de Sigfrid... L'histoire de Geneviève de Brabant inspira nouvelles, romans, pièces de théâtre, parus à diverses époques... La plus ancienne tragédie est attribuée au père Ceriziers, jésuite, Paris, 1669. — D'Aure, Corneille, Blesbois, La Chaussée ont suivi Ceriziers pour des drames assez étendus. Berquin lui a consacré l'une de ses plus jolies romances. L'allemand Tieck en fit une pièce dont Mme de Staël parle avec éloge dans son livre sur l'Allemagne... Il y a trente ans, cette pièce fut analysée dès le premier volume d'un recueil intitulé : *Le Monde dramatique*.



La complainte commence ainsi : Approchez-vous, honorable assistance pour entendre répéter en ce lieu — L'innocence reconnie et patience — De Geneviève très aimée de Dieu — Etant comtesse — De grande noblesse — Née du Brabant, était assurément... Vingt-huit stances ou aucun hyatus n'est épargné, ce dont personne ne se plaint, se poursuivent dans ce rythme de complainte. « Apercevant dans cette grotte obscure — Cette femme couverte de cheveux — Il demanda — Qui êtes-vous ? créature ! — Que faites-vous dans ces lieux ténébreux — Ma chère amie — Je vous en prie — Dites-moi donc s'il vous plaît votre nom. — Le comte l'emmène, mais se venge du « traître Golo ». — Le fit juger par très juste sentence — D'être écorché tout vif par le bourreau — A la voirie — L'on certifie que son corps fut jeté par morceaux. — Voici ce qui a édifié nos pères... Mais, hélas ! en France tout finit par des chansons... On a fait une très drôlatique charge que créa Levassor, il y a trente ans, l'on peut encore la trouver chez Janin, rue Lafond, et chez Bourguignon, rue de l'Hôtel-de-Ville : — Il étoit une jeun' fill' remplie de qualités, son nez et son grand cœur étoient partout cités. Elle avait les cheveux noirs, les yeux bleus de firmament, c'est ce qui la fit appeler Geneviève de Brabant. On retourne au palais, et pour sa punition, Golo fut étranglé, sa veuve n'eut pas d'pension. Puis on nomma portier le gendarm' si bon. Geneviève l'embrassa, puis lui fit des daims dons.

Mais, pour finir aussi sérieusement que nous l'avons commencé, disons que la sainte Geneviève de Brabant se fête au 2 avril.

ERUAL.

JOURNÉE A LA TITUS

— Mes six cartes sont bonnes, n'est-ce pas ? par conséquent six, une quatrième majeure dix, une tierce basse treize ; quatorze de dames vingt-sept ; je joue donc vingt-huit, vingt-neuf, soixante, un, deux, trois, quatre, la dernière soixante-cinq et dix de cartes soixante-quinze et soixante-quinze, gagné ; c'est la troisième aujourd'hui, restons-en là ; abandonnons un instant l'as de pique et allons faire un tour sur le boulevard.

— J'accepte ta proposition, Zéphirin ; au fait, nous entrerons tout-à-l'heure au « Songe d'or ». Connais-tu ce coquet établissement où de gracieuses Hébé servent leur clientèle avec une gentillesse surprenante, ne parlant que le sourire sur les lèvres, se pavanant vêtues de satin, de moire et de dentelle, la gorge et les bras chargés de colliers et de bracelets en or plus ou moins faux, rarement massif ; l'une d'elles est particulièrement aimable ; si tu le désires, je l'inviterai à souper à la campagne un de ces soirs.

— C'est cela, Prosper, partons donc à l'instant.

Les deux amis, après une promenade de quinze ou vingt minutes, arrivèrent à la brasserie. La blonde et langoureuse Léa leur servit ce qu'ils voulaient et accepta sans hésitation la consommation qu'ils lui offrirent ; ils parlèrent un moment ; ce qu'ils se racontèrent personne ne l'entendit ; les joues de Léa se pourprèrent légèrement plusieurs fois, c'est avouer que leur conversation roula sur bien des sujets sérieux ou non.

Sur le point de la quitter :

— Léa, cria Prosper, mardi prochain, si tel est ton bon plaisir, nous te conduirons à Clamart ou à Bagnolet ; il est bien entendu que nous aurons une voiture à notre disposition ; c'est te dire que nous nous amuserons énormément, nous ne rentrerons que très tard, pas du tout si tu l'exiges ; poissons, champagne, il ne nous manquera rien.

— Je consens à tout, répondit la semillante soubrette en lui chiquenaudant le menton.

Et ils partirent.

— N'est-elle pas adorable ? demanda Prosper à son joyeux camarade, et c'est bien autre chose à la fin d'un copieux déjeuner, entre la poire et le fromage ; tu t'en rendras compte mardi ; nous la ferons boire en conséquence les vins les plus capiteux que nous pourrions nous procurer ; alors tu l'entendras jaser comme une pie, chanter comme un rossignol, de plus, mon cher, elle danse aussi bien qu'une vierge de l'Opéra ; mais je songe que pour exécuter le moindre quadrille il faut être au moins quatre ; et puis, une femme pour deux c'est réellement maigre ; avisons pour obvier à ce grave inconvénient.

— Marchons toujours, répliqua l'interpellé, sois sans inquiétude, depuis quelques jours, je lance des œillades enflammées à une voisine belle au possible ; joues rosées, cheveux boudés, regard émouvant, sourire angélique, divine en un mot ; elle demeure en face de chez moi ; c'est convenir que de temps en temps, le matin, je l'aperçois à sa croisée cueillant une capucine ou arrosant un réséda, et qu'enfin j'en suis éperdument amoureux. Bref ! hier, je tenais un miroir de poche lorsque je la vis sur son balcon, et cela dans un négligé ravissant.

Instinctivement je lui montrai le miroir afin que son visage daignât s'y réfléchir, puis je la baisai ; elle me regarda faire sans sourciller puis disparut comme la gaze qui flottait autour de son front. Convenis que si je réussis au gré de mes désirs nous passerons une agréable journée à la campagne encore. Après tout, la vie est de courte durée ; ne nous ennuyons pas trop, ensuite le sexe faible est si persuadif, si provoquant... Tiens, l'heure de diner approche, il est temps de déguster une absinthe ; allons où tu voudras ; je te propose un écarté.

— Soit, d'ailleurs je songe aux trois parties de piquet perdues ce matin ; elles m'oppressent, je m'dite une revanche terrible, un bon averti en vaut deux, je te préviens, suis-je un joueur loyal ?

— Parbleu : Prosper, je n'en ai jamais douté. Le Café anglais est à deux pas, courons-y. Pour intéresser la partie, nous jouerons vingt louis en cinq sec, mais à condition que le perdant, pour se dédommager de sa malchance et pour prouver son excellent caractère, paiera encore toutes les dépenses de l'excursion projetée.

Ils s'attablèrent donc une seconde fois.

— Tire, dit Prosper à son ami, en lui présentant les cartes.

— Dame de carreau.

— Roi de trèfle.

— Donne.

Prosper battit, fit couper, donna, l'action fut engagée. Une minute plus tard, Zéphirin était à quatre laissant Prosper à deux, — Vais-je perdre encore, murmura celui-ci en distribuant de nouvelles cartes. La fatalité a-t-elle juré de me poursuivre sans cesse ?

Pourtant il tourna le roi, ce qui le tranquillisa.

— Je coupe ! s'écria-t-il en jetant un atout sur la carte jouée par son adversaire, je rejoue atout, atout encore, cœur le roi.

— Si vous n'avez pas un petit trèfle je suis perdu, glapit Zéphirin.

— Si, la dame.

— Mille londrès ! je n'ai que le valet.

— Bravo ! la fortune est volage, vois-tu ; mardi nous rirons à tes dépens ; donne-moi toujours en attendant les vingt jaunets que tu me dois.

— Tiens : les voilà, je sais perdre sans protester et sans me plaindre, répondit le noble vaincu en lui serrant affectueusement la main ; je te rendrai la pareille à l'occasion, ajouta-t-il, sois-en bien persuadé.

Ils sortirent sans s'émouvoir davantage. Après une courte délibération, ils se firent conduire chez Vefour au Palais-Royal. Chemin faisant, ils parlèrent sciences, littérature, astronomie. Ce soir-là, le ciel était constellé d'étoiles et d'une limpidité merveilleuse qu'aucun nuage n'osait ternir. Dès qu'ils virent le temple gastronomique par eux visité si souvent, ils oublièrent vite l'immatériel, l'idéal, pour rêver aux réalités de l'existence. Lorsqu'ils le quittèrent, il était minuit, ils ne titubèrent pas, mais craignant peut-être de marcher avec trop d'assurance, ils jugèrent prudent de se donner le bras afin de perdre plus difficilement l'équilibre ; l'un traînant l'autre, ils parcoururent lentement une certaine distance, puis s'assirent bourgeoisement sur le premier banc qu'ils rencontrèrent, histoire de respirer un instant la brise embaumée du soir et de se faire quelques confidences avant de se séparer.

— Quelle vie, Zéphirin, s'écria Prosper en bâillant à son aise, que nous sommes heureux d'avoir chacun vingt mille francs de rente et de pouvoir à notre guise satisfaire toutes nos fantaisies, nous procurer des danseuses, des écuycères, des chevaux, des voitures à discrétion ; mais, réellement, je crois avoir un remords. N'est-il pas affirmé quelque part que les êtres inutiles sont indignes de vivre, ne conviendrait-il pas que je me convertisse ?

— Tu dors, Prosper ? Que signifie ce baragoin ? t'attendrir ainsi parce que tu viens de vider quelques verres de bourgogne et de champagne ; allons donc ! je te renie si tu continues à me parler de semblables balivernes. Si Léa t'entendait parler ainsi ! C'est incroyable, mille millions de cannebières ! Je ne te reconnais plus. Lèves-toi, je vais te reconduire à ton domicile et demain à onze heures précises je t'attendrai au Café Anglais ; tu le sais, je te dois ainsi qu'à Léa et à ma chère voisine, si elle accepte ma bienveillante proposition, un copieux repas ; j'ai l'intention de m'exécuter de bonne grâce, donc je compte sur toi, sur vous je devais dire ; c'est entendu, c'est compris, je pense ?

— Parfaitement, mon ami, tu dois avoir raison ; seulement sermonne-moi moins, car désormais je te suivrais aussi fidèlement qu'un agneau ou qu'un loulou, pour cela il ne sera même pas nécessaire de m'attacher une faveur rose au cou et de me tenir en laisse.

Sur ce, les deux camarades se remirent en marche ; Zéphirin ne quitta Prosper que sur le seuil de son logement et non sans lui avoir répété : Demain à onze heures au Café anglais, que le souvenir de Léa te poursuive toute la nuit.

LOUIS POLLAUD.

Nouvelles en Zigs-Zags

Une nouvelle reçue avec plaisir à Lyon où notre Luigini est si sympathique c'est la décoration, pour le maestro populaire, de la croix d'officier de saint Stanislas, envoyée par Alexandre de Russie, en satisfaction de la dédicace de la Marche solennelle faisant les délices des dilettanti de Pétersbourg, après ceux de Bellecour.

A la vente Castellani de Rome, notre honorable M. Dissart a acheté entre autres, au compte du musée de Lyon, un miroir de Corinthe, 1,850 fr., et une figure d'Arthémise, terre cuite, ancien style grec de l'école de Polyclète, enlevée à 7,800 fr.

Par un arrêté du 25 mars, M. Hédin, architecte-professeur à l'École des Arts décoratifs de Paris, est nommé professeur d'art décoratif à l'École des Beaux-Arts de Lyon.

Beaucoup de gens en vue ont disparu ces temps-ci. L'ami de Thiers, Mignet, auteur de la *Vie de Franklin*, de l'*Histoire de la Révolution*, de l'*Histoire de Marie Stuart*, et de l'*Histoire de l'abdication de Charles-Quint*. — Jules-Albert Randon, qui ne connaît sa série : *L'Esprit des bêtes* Et qui aurait dit, en lui voyant crayonner ses Dumanet du terroir, que Randon avait l'esprit mélancolique. — Une autre mort dont toute l'Europe a parlé est celle du duc d'Albany, quatrième fils de la reine Victoria... Le journal

Le Papillon explique sa vie douloureuse, par suite d'une bizarrerie de la nature : il n'avait, en fait d'épiderme, que trois peaux, pendant que nous en avons cinq. Enfant, le moindre pli d'une fine batiste lui faisait une plaie. Cela a été le cas d'Anne d'Autriche, blessée au pied par les plis d'une feuille de rose tombée dans sa mule et morte, hélas ! comme devait mourir la belle Montespan aussi, d'un cancer. Le duc d'Albany devenu homme souffrait encore de l'absence de ses deux peaux ! Son tailleur devait lui faire des habits larges, ne gênant point les entournures, le plus léger choc formant échymose... Rien d'étonnant à ce qu'une santé aussi compromise ait cédé à une chute insignifiante pour tout autre.

Beaucoup aussi de loyaux soldats sont morts ces temps-ci. Encore M. Louis de Borie, commandant en retraite, décédé à Paris, inhumé à Beauchastel (Drôme). Reischofen, puis Saint-Privat où le vaillant officier eut trois chevaux tués sous lui, furent le prélude de sa belle conduite à Metz dont il parvint à sortir à la tête de son bataillon.

Les bals n'en finissent plus. Aujourd'hui, Mme Marie Sasse donne un concert, suivi d'un bal paré et travesti.

On nous annonce, dit la *Revue critique*, le mariage d'une diva d'un théâtre d'opérette, avec le directeur d'une scène sur laquelle elle a créé pas mal de rôles. Serait ce M. Heequard et Mlle J. Granier, par exemple ? Possible. En tout cas : malheureux en affaires, heureux en amour. C'est peut-être ce qui a décidé l'intelligent directeur.

Comme à Lyon, Rubinstein, à la salle Evrard, mercredi dernier, a été acclamé à diverses reprises, surtout pour une valse de sa composition. Toujours, comme dans notre Lyon, la soirée de Paris n'a été qu'un triomphe.

L'*Union artistique* de Nice annonce le mariage de Mlle Puthod, fille d'un des plus riches propriétaires de Lyon et de Nice, avec M. Faure, possesseur d'une des plus belles fortunes de France, et le mariage de M. Pierre de Gaillard Lavalde, avocat, avec Mlle Marie de Beauvine-Marcel, à Nice.

ERUAL.

Des erreurs typographiques se sont glissées dans notre numéro du 6 avril, aux nouvelles théâtrales. Il faut lire : M. Degenne, au lieu de M. Auzenne, comme futur ténor à Lyon. — Au second alinéa de la Mort de saint Louis : au lieu de : savoir plaisir, c'est pour savoir à plaisir. — Dans l'article Modes : au lieu de faisant de la jalousie, lisez faisant foin de la jalousie, etc.

SAINT-BRICE

Souvenir de Pierre Dupont

6^{me} Prix au 2^{me} Concours

Oui, c'était à Saint-Brice, humble point de repaire,
Que Dupont se plaisait plus que partout ailleurs ;
Ce chantre harmonieux, aimé des travailleurs,
Tenait à la maison venant de son grand-père.

Il en fit sa demeure au temps où gai compère,
Il arguait les méchants et leurs propos railleurs ;
Là, désirent pour tous un avenir prospère,
Il composait des chants pour nous rendre meilleurs.

En pleine liberté, sa muse vagabonde,
Comme elle, aurait voulu que se meuve le monde ;
A ce vaste souhait nous faisons bon accueil.

Le poète a quitté son beau val de Saint-Brice...
Et la brise à l'écho, mauvaise inspiratrice,
N'a laissé que des pleurs tombant sur un cercueil !
Provins, le 10 janvier 1884,

Hippolyte LAROCHE.

Sixième Visite A L'EXPOSITION DES AMIS DES ARTS

Il y avait lieu de s'étonner que la célèbre poésie de Sully-Prudhomme, le *Vase brisé*, n'eût jamais inspiré quelque tableau de fleurs. M. Perrachon s'en est chargé ; il nous a donné non point un vase brisé, mais un vase mal rafistolé, ce qui est souvent, philosophiquement plus vrai, la coupe paraît en être rajustée au pied d'une autre matière, par une virole de cuivre, comme une vieille pipe ; au surplus, nous avons vu des vases comme cela chez les marchands d'objets d'art de pacotille ; mieux vaut encore le grêlot vénitien classique à pied d'éléphant cuivré. Quant aux roses, ce ne sont pas des roses de bengale, mais des feux de bengale, alias chandelles romaines, sans rapport avec le règne végétal et faites pour l'épatement de notre société de botanique, si exclusivement forte en taxonomie.

La meilleure et la plus remarquable des toiles du Salon laquelle nous ne saurions sans remords passer sous silence, est une pêche dans un étang, au déclin de la lune ; il y a là une note aussi juste qu'intense de vibrations. Il serait même difficile de trouver, tant dans la peinture ancienne que moderne, un effet de lune aussi réussi. Les voyageurs et les chasseurs connaissent tous cet aspect de la lune à son coucher, à la fin des nuits d'été, alors que rappelant plus la palette d'or du Titien que celle d'argent de l'Albane, elle ressemble à un gros cocon vermeil, jetant un chaud reflet ambré de crème cuite, présentant des faucelles et paraissant rebondir sur la ouate des nuages.

Un tableau d'une facture excellente, qui n'est évidemment pas du grand art, mais de ceux que la postérité, recherchera aux mêmes titres de fini, de précieux, de reproduction de nos types et de scènes de mœurs qui nous font priser les petits maîtres hollandais, est celui intitulé : *Violettes de Nice* ; cela est empreint d'une sentimentalité toute moderne. Comme ces violettes expriment bien qu'elles ne disent rien à la femme qui les reçoit, sinon caprice d'un jour, souvenir stérile et abandon ; mais quittons ce ton laudatif ; aussi bien arriverais-je à chanter sur le Salon une palinodie complète ; j'aime mieux en finir par un bon coup de poing sur une de ces têtes de Turcs, de Juifs algériens qui ont suffi peut-être à eux seuls à gâcher l'exposition. Ce sont là des Turcs de bureau de tabac, de papier à cigarette, indignes même du marchand de dattes des baraques du quai du Rhône. C'est l'Orient comme le comprenait feu Bouirotte.

Je ne veux pas terminer non plus sans exprimer mon admiration pour un vétable d'autel, en tapisserie récamée, à l'exposition des arts décoratifs ; une composition à la Flandrin, une de ces séries théologiques, un peu pyseistes, comme en développe le Père Faber, dans ses neuf premiers groupes d'adorateurs de la « Sainte Enfance » et dans sa « Procession du précieux Sang, » mais qui lit ces livres-là ? qui peut et veut les comprendre ?

A M. le Critique du Salon

SUITE

Alea jacta est !

D'abord un feu roulant d'expressions brutales
Que l'on entend, parfois, en traversant les halles ;
Une pyrotechnie en son plus vif éclat,
D'où s'élève un gros mot pour retomber à plat.
Ah ! dieux ! la plaisante ire envers le *barbarisme*,
Sans cesse dans ta prose il blesse un *solecisme*.
Avançons. Quoi ! tu veux mettre Appian sur le flanc !
Mais là, comme toujours, il brille *au premier plan*.
Tu vas le chicaner sur *un morceau de houille* !
Vois ses ciels, vois ses mers, qu'il ne craint pas qu'on fouille
Rêves-tu que le nom *du maître du fusain*
S'étant *carbonaté* dans ton encre fuse. Hein ?
Guy voit sur ses enfants se déverser ta haine.
A-t-il si mal *planté* sa pépinière humaine ?
Le cas est-il pendable ? On dit que le Lorrain,
Le grand Claude Gelé, un maître souverain,
Sur sa toile ayant fait ruisseler la lumière,
Làissait peindre... *un bonhomme*. A chacun sa manière.
Qu'est-ce, qu'une *idée* échappant au pinceau.
Devenant sous la plume un suave morceau ?
Ces flamboyants *santons*, en blessant ta prunelle,
Auraient-ils échauffé quelque peu ta cervelle ?
On le croirait, surtout quand soudain, grimaçant,
Tu viens les baptiser : *sucres délitescents* !...
Si ta commère, ah ! ah ! dans sa douce ignorance,
Voulait goûter au sucre en sa... *délicescence* ! —
« Montagnes d'Helvétie, objet de mes amours,
« Vous tournez à la scie, en revenant toujours. »
Lortet t'a laissé froid, Je le comprends, en somme.
En vain, sur ses glaciers, on cherche le *bonhomme* !...
Une nature morte apparaît au plafond,
Retenant ton regard qui s'y fixe, profond.
La composition est trop juxtaposée
Sur un seul plan. Crois-tu ? Mais sur trois plats posée
Et cuite à point, réponds, serait-elle à l'étroit
Sous quelque dôme ombreux près du quai des Étroits ?
Ce *cuirassier* mérite, à ton sens, la bricole.
Son cheval, il est vrai, sort de la même école !
Ici tu parles d'or : *Les violons (Lérida)*
Dénoteraient un sens..., si... la... Restons-en là.
Ton visage s'éclaire ; Ah ! vive la jeunesse !
Son seul aspect dans l'âme éveille l'allégresse,
« *Un enfant de chœur nègre. Enfant au perroquet.* »
Oui... Déjà vu... Moins laid, ce serait plus... coquet !
Laisant couler les flots de ta métaphysique
Je m'éloigne un instant. Un peu plus de logique.
(A suivre.) M. H.

Plus qu'un mot enfin, à mon détracteur ci-contre ; est-ce ma faute à moi si son anch'io sono Pittore m'a rappelé un autre anch'io, épigraphe de : gli animali parlanti de l'abbé Casti, 18^e siècle. Anch'io sono... la langue de l'Arétin brava l'honnêteté.

Marius COLOMB.

FIN.

Le Jeudi-Saint à Lyon

Lyon était jeudi dans ses rues, le Lyon croyant, le Lyon religieux, et à faire le dénombrement de ceux qui remplissaient trottoirs et chaussées, ont eut vu que la foi n'avait jamais été chez nous plus vivace.

Le Jeudi-Saint a été sanctifié à Lyon, cette année, plus que jamais : telle a été l'impression unanime. Le Lyonnais laisse comme toujours ses préjugés et ses passions politiques au seuil de l'église ; il a gardé intacte sa foi, et si certains écrivains l'ont accusé de *mysticisme*, c'est qu'ils l'ont vu religieux.

UN RÊVE

(EXTRAIT)

Un soir, la Mort me dit : « Ecoute, sur mon sceptre,
Sur ma faux t'appuyant, je jure de te mettre,
Malgré Dieu, malgré tout, au sommet du pouvoir ;
Là, tous les vains mortels se feront un devoir
De fléchir les genoux, de prosterner leur masse
Avilie et rampante et trop souvent rapace
Pour obtenir de toi la faveur d'un regard,
D'un geste affectueux, où leur caquet vantard
Jugera ton dehors séduisant, plein de charmes.
Dans leurs transports flatteurs, ils verseront des larmes
Pour toucher ta bonté, pour ébranler ton cœur.
Oh ! mais ne les crois point, renonce à ce bonheur :
Faux éloges, faux pleurs, tout n'est que vil mensonge,
Orgueil vaincu, brisé, le cauchemar, un songe.
Venge-toi, frappe fort, fais pleuvoir drus tes coups ;
N'en laisse pas vivants, ils doivent mourir tous.
Tes ennemis battus couvriront ta mémoire
Du nom le plus sanglant, pour éclipser ta gloire,
Pour te montrer au peuple un tyran sans pitié,
Un monstre, un grand bandit à terrasser du pied.
Laisse les s'agiter, ils criront dans le vide :
Le monde dessillé, puis de repos avide,
Bénira, tout heureux, les nobles sentiments
Qui t'ont guidé la main, éclairé ces moments
Où, céleste vengeur de la Vérité sainte,
Du vieux Droit méconnu, de la Morale éteinte
Des vieillards insultés par leurs propres enfants,
Des gens rendus honteux par d'ignobles amants,
De la noble Vertu, cédant le pas au Vice,
Du Devoir ignoré, couvert par l'artifice,
Des peuples asservis sous le joug des tyrans,
Des pauvres opprimés par la foule des grands,
Tu t'oubliais toi-même et ne pensais qu'au monde.
Va, crois-moi, sa Faveur ne sera plus une onde
Au flot triste et menteur ; mais une onde où ton nom,
Ecrit en lettres d'or sur un vaste et beau front,
Reluira chaque jour d'une grâce étonnante,
Sous la voûte des cieux, ravie, éblouissante. »

MIRIN.

Mars, 8884.

Lyon.

A une prostituée

Sur la mort de mon malheureux ami

Je te maudis, ô femme,
Qui lui pris son honneur,
Uléras tout son cœur
Et pervertis son âme.

Source de son malheur,
O créature infâme !
Que fis-tu de la flamme
Qui faisait son bonheur ?

Tu brisas l'existence
De mon ami d'enfance
Par de vils excitants.

Il mourut en détresse,
Sans connaître l'ivresse
De l'amour à vingt ans.

LOUIS CHABERT.

Saint-Georges (Rhône).

BIBLIOGRAPHIE

La médecine dans son rôle civilisateur à travers les âges, 1 fr. chez H. Georg, Lyon.

Cet opuscule que le docteur Ferran vient de livrer à la publicité est avant tout un ouvrage de vulgarisation populaire. C'est, tout en restant intéressant, l'histoire succincte des diverses phases, sous lesquelles s'est montrée la science médicale dans son évolution lentement progressive : de la période embryonnaire, — temps fabuleux, — à la période moderne.

Cette étude humanitaire, sectionnée en plusieurs parties, traite dans chacune de ses divisions :

1^o De l'érudition scientifique des praticiens initiateurs de leurs confrères médico-chirurgicaux de l'influence de leur théorie sur leur époque et des découvertes dues à eux ou à leurs élèves ;

2^o De l'École arabe, des progrès qu'elle fit dans la connaissance et l'étude des maladies contagieuses.

3^o De la décadence médicale au Moyen-Age et de ses causes.

4^o Enfin du réveil de la science et de l'impulsion donnée aux recherches physiologiques et métaphysiques, par l'illustre pléiade de novateurs et d'investigateurs du XIX^e siècle.

La brochure du docteur Ferran sera lue avec plaisir et profit par tout le monde, le style en est simple, clair et concis.

Aut. BRÉBION.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

(Suite) — N^o 49

Autre lettre d'Éliane à André

« J'arrive, j'arrive ! mon cher, cher ami, avec une joie si folle qu'elle menace d'entraîner toute la gravité que je me suis efforcée d'acquiescer. Jeudi, je serai chez vous ; plus que quatre jours, encore quatre jours ! C'est une éternité ! Je vous donne en cent à deviner mon moyen d'ermite pour me rendre compte du temps que j'avais à gémir loin de vous !

« Je débarrassai de ses bijoux un de mes écrins, j'ai recueilli vers la mer un nombre de cailloux blancs égal à celui de ses jours mortels d'exil dont je ne crus jamais voir la fin, je les ai mis dans l'écrin en question et chaque soir j'en jette un. Le matin, avant d'aller voir s'il fera beau, je cours à la cassette et je les brasse... Hier, dire que j'en ai jeté sur votre ordre vingt-huit d'un coup ! la corbeille se vide, quel bonheur !... Comme je veux être avec vous d'une franchise sans exemple ; je vous l'avoue tout honteuse et rougissante : mon bonheur n'est point parfait !...

« Oh ! mon ami, je vois préparer les provisions, vérifier les listes, dresser les plans, pour l'expédition polaire que va diriger B... Je me sens clouée à ce spectacle par un enthousiasme vertigineux ! Ces mots boursoufflés traduisent bien mon inqualifiable émotion ! André, André, que ne pouvons-nous tous deux partir ! Aller chercher de saines, de fortes, de sublimes émotions ! Se soustraire à la vie plate, inutile, de tous les gens riches ! André, je deviens folle, vous le savez, je ne suis comme personne autre et ce qui paraît insensé m'attire, me charme, me fascine !...

« Ah ! que vous êtes imprudent de vous réjouir de ma conquête de B... Si vous entendiez ce qu'il me dit du matin au soir, avec un ton qui m'épouvante et m'enivre !

« Non, je n'ose vous le transcrire ! Il est temps que je le quitte pour vous retrouver, pour que le charme de votre amour me rende à la raison !...

Oh ! mon pasteur chéri ! un coup de houlette à cette brebis vagabonde d'instinct ! Au loup ! au loup !

CHAPITRE XII

MADemoiselle ÉLIANE DISPARAIT A JAMAIS

Éliane, en proie à une fièvre ardente, se jetait dans sa douleur avec une âcre volupté. Son mari, au reçu de sa dernière lettre, la comparant aux précédentes réflexions de Varinche qu'elle lui avait transmises auparavant, crut encore voir s'écrouler l'édifice si laborieusement élevé d'un bonheur inébranlable.

La voie des voyages, voilà celle de sa femme. Tous ses autres sentiments n'avaient été que des caprices passagers ; son adoration pour Sowareff, l'amour du monde, le penchant pour l'étude, la tendresse pour son mari, tout était entraîné par le tourbillon de la vie d'aventure, sa seule, sa vraie vocation.

Il n'osait pas risquer cette épreuve, sûr d'avance de s'y voir vaincu, mais après une journée de lutte, il consumma son héroïque sacrifice en écrivant d'un ton bref à Éliane de partir, à B... de l'emmener et à son père de rester absolument neutre dans sa décision.

Il voulait, il voulait qu'elle fut heureuse.

Pauvre nature humaine ! combien les plus habiles se trompent pourtant ! Dans son propre égarement, le mentor ne se souvenait pas quelle obéissance passive il avait péremptoirement exigée de sa femme. Le diplomate ne comprit pas que son ordre jetait sur l'enthousiasme du retour une masse d'eau glacée ; que, torturée par la jalousie, brisée par son exil hivernal, absolument repoussée dans ses supplications quand elle avait redouté de partir à Nice, Éliane ne devait songer qu'à obéir en sacrifiant sa vie, s'il le fallait, et surtout se considérer comme chassée à jamais de sa maison, de son cœur.

« Non ! non ! répétait la malheureuse enfant, André ne m'aime pas ! ne m'a jamais aimée ! C'est lui, non moi, qu'il a soumis à l'épreuve ! Il m'a tenue éloignée pour savoir si mon absence lui laisserait un vide ! Et maintenant, saisissant au vol le prétexte de mes paroles inconsidérées, il me chasse, il m'envoie au pôle !...

(A suivre).

AYME DELYON

INDISPENSABLE A LIRE

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites même religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal, par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée ; il accepte et les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à condition qu'elles ne renferment pas de *personnalité blessante*. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés qui reçoivent le jour de l'insertion deux journaux gratuits ; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à trois journaux gratuits.

Graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé ; laisser aller la plume droite ou au travers, avec ou sans marge où marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite *ournée* ou *renversée* : c'est la contrefaçon de l'individu ; impossible de juger.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

Leçons. — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour a famille, les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats leçons de dessin et de langues étrangères.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

A Mademoiselle Féliéia COUTURIER

Avec si, mais, lorsque l'on cause,
Presque toujours vient mon premier.
En criant qu'il veut quelque chose,
Bébé dit Deux. Comme un dernier
Ombreux cache son lilas rose
Cache sa source et son sentier,
Oh ! que je voudrais, douce rose,
Seul, vous garder un jour entier...
Enfin le carême repose
Des bals masqués de mon entier.

Aymé DELYON.

Solution du métagramme : SAGE, PAGE, TAGE, CAGE, RAGE, MAGE.

Ont deviné : J. Petiton. P. Carreaux, E. Vicq, E. P., Georges Vallée, Néron, Epi, Bispatte, père Chazotte, Emilie V. à L.

Errata. — Dans la dernière de Mme Vicq : LE TEMPS, il fallait lire *Infidèle et constant* au lieu d'*Infidèle et courtaud*.

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL
GRAND ASSORTIMENT
d'Articles Riches
Mi-Fins et MAISON
Ordinaires S. GESSE
5, Rue Puits-Galliot, 5
(près la place des Terreaux)
LYON
Envoi de cartes d'échantillons sur demande

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

A L'OCCASION DES FÊTES
ARRIVAGES CONSIDÉRABLES
800 COMPLETS COSTUMES
30, 44, 67 Enfants tout âge
et 80 fr. Vêtements 1^{re} Communion
à 25, 35 et 50 francs
Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre,

J'instruis, je guide, je console.

M^{ME} BLANCHE DE NERVAL
Célébrité italienne et égyptienne
Avenir certain par les cartes et les lignes de la main
Place des Terreaux, 9, au 5^{me}

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. PERRELLON grande rue de la Guillotière, 28.

